HAL
open science

Composing for the State. Music in Twentieth-Century Dictatorships

Luis Velasco-Pufleau

To cite this version:

Luis Velasco-Pufleau. Composing for the State. Music in Twentieth-Century Dictatorships. Revue de musicologie, 2019, pp.496-497. hal-02299406

HAL Id: hal-02299406

https://hal.science/hal-02299406v1

Submitted on 10 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tome 105
2019, n° 2

Revue de musicologie

sfm
société
française
de musicologie

dance studies, performance and musicology) and the presence of a substantial number of early career scholars alongside established international names. Mark Everist divides the volume into three parts: "Key works," "Musical and dramatic techniques," and "Performance and reception" (taking in productions and operatic "afterlives" to 1945).

Cutting across these themes are essays on familiar musical relationships (Hector Berlioz, Richard Wagner, Fromental Halévy and Pauline Viardot), on generic expectation and change, on politics, censorship and commerce, on questions of dramatic structure, staging, and vocality, and on cultural transfer (both geographical and in terms of high/low divides within artistic culture). Two essays at the outer ends of the chronological span frame the whole, reminding us of Meyerbeer's apprenticeship in Italian opera and his longevity at the Paris Opéra within a tradition stretching from Auber to Saint-Saëns.

Amid this near-comprehensive sweep of Grand-Opéra culture, only *L'Africaine* (1865) is unaccountably neglected, as though Meyerbeer's career ended with the Second Republic and *Le Prophète*, his reputation thereafter dependent on the afterlives of his earlier works. Those afterlives, however, receive especially rich treatment throughout the volume, and are usefully drawn together with the parallel phenomena of contemporary boulevard theatre and parody to reveal a complex cultural world in which Meyerbeer remained a touchstone of operatic experience for the best part of a century.

Composing for the State. Music in Twentieth-Century Dictatorships.
Dir. Esteban Buch, Igor Contreras Zubillaga et Manuel Deniz Silva.
Abingdon : Ashgate, 2016. 224 p.

▸ ***Luis Velasco-Pufleau (Université de Fribourg)***

Le livre *Composing for the State* constitue une contribution originale à l'étude des imbrications entre musique et politique au XXe siècle. Il pose la question des liens entre les compositeurs et les régimes autoritaires à partir du concept de « musique d'État », c'est-à-dire les œuvres commandées et produites par l'État dans le but de les mobiliser lors de festivals, commémorations ou rituels politiques divers.

L'originalité de l'approche réside dans l'analyse des interactions et des rapports de pouvoir entre les compositeurs et les institutions étatiques afin de mettre en lumière les représentations véhiculées de façon explicite ou implicite par les œuvres musicales. Dès l'introduction de l'ouvrage, les directeurs scientifiques posent la question de la spécificité de l'utilisation de la musique par les régimes dictatoriaux vis-à-vis de la promotion de la création musicale en démocratie. Bien que le concept de « musique d'État » puisse être mobilisé dans les deux cas, ils avancent l'hypothèse que les dictatures font appel de façon plus large et systématique à la commande d'œuvres musicales pour promouvoir certaines représentations de la communauté politique. De ce fait, ces régimes mobilisent des moyens coercitifs considérables dans le but d'essayer de contrôler le sens octroyé aux œuvres et aux pratiques musicales.

Les dix chapitres de l'ouvrage portent sur des régimes autoritaires aussi divers que la France de Vichy, le Brésil de Vargas, la Chine de Mao, l'Union Soviétique de Staline, l'Argentine de Videla, le Portugal de Salazar, l'Espagne de Franco, l'Allemagne d'Hitler, l'Italie de

Mussolini et la Pologne staliniste. Les contributions analysent aussi bien ce que les compositeurs ont essayé d'accomplir par les moyens propres à la création musicale que leurs échecs en termes d'efficacité symbolique et politique. Plutôt que d'opter pour une division par aires géographiques ou périodes historiques, l'ouvrage est organisé en trois parties en fonction du type de lien qu'entretient le compositeur avec l'État : « musique pour le peuple », « composer pour le dictateur », « commémorations d'État ». Cette division facilite une approche comparative des résultats avancés et des catégories mobilisées dans les différentes contributions. Enfin, à travers le prisme de la création musicale officielle, l'ouvrage soulève de façon pertinente la question de la relation que les régimes autoritaires entretiennent avec la mémoire et le temps historique – qu'il s'agisse de la façon de commémorer la fondation du régime, les origines de la nation ou les actions de leurs leaders.